

Le Shabbat, une vision du temps, de la liberté et de la dignité humaine



Florence Taubmann et Janine Elkooby

Le 3 juillet 2026, les participants du réseau oecuménique Synaxe ont été accueillis à la synagogue de la Paix de Strasbourg par Janine Elkouby, présidente des Amitiés judéo-chrétiennes de Strasbourg. Cette rencontre, organisée par Florence Taubmann, présidente d'honneur des Amitiés judéo-chrétiennes de France, avait pour objectif de faire découvrir le sens du Shabbat, réalité centrale de la foi et de la vie juives. Elle précise d'emblée qu'il s'agit d'un sujet immense, impossible à épuiser en une seule rencontre. Son intention n'est donc pas de proposer un exposé exhaustif, mais d'en faire percevoir les fondements bibliques et la portée spirituelle.

Le souvenir de la création et la responsabilité humaine

Le point de départ est le récit de la création. Après six jours d'œuvre, Dieu cesse son activité, bénit le septième jour et le sanctifie. Ce repos n'exprime ni fatigue ni retrait définitif, mais un acte fondateur : Dieu remet le monde à l'être humain afin qu'il poursuive son œuvre.

L'expression biblique « Dieu avait créé pour faire » reçoit ici une importance particulière (Genèse 2.2). Selon Janine Elkouby, elle signifie que la création n'est pas

achevée. L'humanité est appelée à la développer, à la rendre plus juste et plus conforme au projet divin. L'être humain devient ainsi collaborateur de Dieu.

Cette vision nourrit le messianisme juif. L'espérance ne consiste pas à attendre passivement un monde meilleur, mais à participer activement à sa transformation. Les réflexions d'Abraham Joshua Heschel, d'André Neher et d'Emmanuel Levinas illustrent cela : Dieu choisit d'avoir besoin de la liberté humaine pour conduire l'histoire vers son accomplissement.

Le fait que le monde ait été créé implique également qu'il n'est pas éternel. Contrairement à la philosophie d'Aristote, la Bible affirme une création ayant un commencement. Cette affirmation confère à l'humanité une responsabilité particulière envers la création, qu'elle ne peut exploiter sans limites.

S'arrêter pour retrouver la relation

Le Shabbat rappelle aussi la juste manière d'habiter le monde. Pendant six jours, l'homme exerce son activité créatrice, désignée par le terme hébreu *melakha*. Le septième jour, il accepte volontairement d'interrompre cette emprise sur les choses.

Cet arrêt permet de passer du rapport aux objets au rapport aux personnes. Le Shabbat ouvre un espace où l'être humain retrouve sa relation à Dieu, à sa famille, à sa communauté et à la création. Il rappelle que la vie ne se réduit ni à la production, ni à la performance. Les six jours de travail trouvent ainsi leur accomplissement dans ce jour consacré à la rencontre et à la sanctification du temps.

« Se souvenir » et « observer »

Janine Elkouby compare ensuite les deux formulations du commandement du Shabbat dans l'Exode et le Deutéronome. Le premier texte invite à « se souvenir » (*zakhor*) du Shabbat ; le second demande de « l'observer » (*shamor*).

Ces deux verbes se complètent. Se souvenir signifie rendre présent dans la vie quotidienne l'événement fondateur de la création. Observer signifie garder, protéger et préserver ce jour particulier afin qu'il ne se dissolve pas dans l'uniformité des autres jours.

Cette distinction conduit à une réflexion plus large sur la notion de différence. La Bible montre que Dieu crée en distinguant : la lumière des ténèbres, la terre de la mer, puis le Shabbat des six autres jours. Mais cette différence n'introduit jamais une hiérarchie. Elle permet au contraire à chaque réalité d'accomplir sa vocation propre.

Le Shabbat est distinct des autres jours sans les dévaloriser. Les six jours de travail sont eux aussi voulus par Dieu. Le travail participe à la mission confiée à l'humanité de cultiver et d'embellir le monde. Le Shabbat ne prend tout son sens qu'en relation avec ces six jours, qu'il éclaire et oriente.

Une pédagogie de la transmission

Cette vision s'inscrit dans une pédagogie propre au judaïsme. Les convictions ne sont pas transmises d'abord par des discours, mais par des gestes. Les enfants découvrent le Shabbat à travers les rites familiaux : la préparation de la maison, l'allumage des bougies, les bénédictions, le repas partagé et l'interruption des activités ordinaires.

Ces pratiques façonnent progressivement la personnalité. Elles inscrivent la mémoire dans le corps et dans les habitudes de vie. Janine Elkouby regrette qu'une telle conception de l'éducation soit souvent oubliée aujourd'hui, alors qu'elle permet de construire une véritable structure intérieure.

Cette fidélité explique pourquoi le Shabbat a accompagné le peuple juif à travers les siècles de dispersion. Plus qu'une institution conservée par Israël, il est devenu l'une des forces qui ont permis au peuple juif de préserver son identité.

Le Shabbat, école de la dignité humaine

Un ancien *Midrash* compare les six premiers jours à trois couples, tandis que le septième trouve son partenaire en Israël. Cette image est reprise dans le chant liturgique *Lekha Dodi*, qui accueille le Shabbat comme une épouse.

Le repos du septième jour n'est cependant pas réservé au seul peuple juif. Le commandement prévoit également le repos des esclaves, des serviteurs, des étrangers et même des animaux. Dans l'Antiquité, une telle prescription était révolutionnaire. Les auteurs romains s'étonnaient que les Juifs accordent un jour de repos à leurs esclaves, alors que ceux-ci étaient généralement considérés comme de simples instruments de travail.

Le Shabbat affirme ainsi qu'aucun être humain ne peut être réduit à son utilité économique. Il rappelle que chacun possède une dignité irréductible. Comme l'a montré l'historien Yosef Hayim Yerushalmi, l'institution d'un repos hebdomadaire obligatoire constitue une innovation majeure dans l'histoire des civilisations.

Une sagesse pour aujourd'hui

Pour Janine Elkouby, le Shabbat demeure d'une grande actualité. Dans une société dominée par la rentabilité, l'efficacité et la performance, il rappelle qu'il existe un temps qui échappe à la logique de la production. Savoir s'arrêter devient un acte de liberté.

Enfin, cette réflexion conduit à voir que les différences ne doivent pas être comprises comme des inégalités. Le dialogue judéo-chrétien lui-même invite à ne pas d'effacer les identités, mais à les mettre en relation afin qu'elles s'enrichissent mutuellement.

Ainsi, le Shabbat apparaît comme bien davantage qu'un commandement religieux. Il est une école de la liberté, de la responsabilité, de la mémoire et de la dignité humaine. En sanctifiant le temps, il rappelle que l'être humain trouve son accomplissement non seulement dans son travail, mais aussi dans sa capacité à accueillir Dieu, à rencontrer les autres et à prendre soin de la création.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici :

<https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>